

Les mécènes au secours de la cathédrale de la cité médiévale de Vaison-la-Romaine

La tradition du mécénat à Vaison-la-Romaine

Vaison a une forte tradition de mécénat depuis l'Antiquité.

Dès l'Antiquité, Caius Sappius Flavus, riche citoyen de Vaison ayant vécu entre la fin du règne de Claude et l'an 75, fait deux legs à la commune dans son testament. Le premier, représentant une somme importante, était destiné à fournir un revenu sous forme d'intérêts et le second à "orner de marbre le portique devant les thermes"

Au fil des siècles, Vaison a toujours attiré les collectionneurs locaux et nationaux qui se sont enrichis des antiquités découvertes à Vaison. Au XIXe siècle, le marché des antiquités alimentait les plus grands musées du monde : le Louvre, le British Museum, St Germain en Laye, Avignon, Florence, Genève, Toronto.....

Récemment entrepris par l'association d'archéologie Belisama, un recensement des objets trouvés à Vaison-la-Romaine et dispersés dans le monde a révélé l'existence de plus de 1500 pièces.

Ce n'est qu'au début du XXe siècle, avec l'arrivée du chanoine Joseph Sautel et l'intérêt des maires successifs, que l'on assiste à l'émergence d'une véritable politique de mise en valeur, ouvrant la voie à l'arrivée du mécène Maurice Burrus.

Joseph Sautel s'inscrit dans la tradition des mécènes archéologues en finançant lui-même le début des travaux, et en est récompensé par la découverte du théâtre antique en 1907, et notamment des effigies du couple impérial Hadrien et Sabine, et des empereurs Claude et Domitien.

Cette fois, le nom de Vaison figure au premier rang des sites archéologiques de Provence. C'est sans compter sur la clairvoyance et le courage politique du maire de l'époque, Paul Buffaven, qui décide d'acquérir le domaine de Puymin et d'ouvrir des salles de l'hôtel de ville pour exposer les découvertes de Sautel.

En conservant les statues impériales sur son territoire, la ville met fin à l'interdiction de mémoire qui la frappait jusqu'alors. Un musée est construit et Paul Buffaven en est nommé conservateur.

L'acte I de l'histoire de Vaison s'est donc joué grâce à cet engouement pour l'histoire romaine. Les élus veulent faire de la petite ville agricole une Pompéi française. A l'époque, la ville est sur les itinéraires touristiques et culturels de la basse vallée du Rhône. Dès les années 1920, des troupes de théâtre, dont celles de la Comédie Française et de l'Odéon, viennent régulièrement jouer des pièces inspirées du drame antique.

L'acte II du destin de Vaison-la-Romaine est sur le point de se jouer.

La rencontre entre Maurice Burrus, riche industriel alsacien passionné d'antiquité, et Jules Formigé, architecte des monuments historiques, est enthousiaste. Maurice Burrus choisit Vaison parce qu'elle correspond à ses intérêts de découvreur. Le maire de Vaison de l'époque, Ulysse Fabre, convaincu du bien-fondé de ses demandes, l'autorise à explorer les terrains communaux situés sur les pentes de la colline de Puymin. Le rêve de Maurice Burrus, rêve de mécène devient réalité. Il investit des moyens financiers considérables pour mettre au jour et restaurer les vestiges de l'opulente cité antique de Vasio.

Il acquiert le terrain de la Villasse, où sont découverts des bâtiments publics, des thermes, des résidences privées, des boutiques et une grande rue pavée. Il entreprend d'embellir les sites dégagés par des jardins.

Il reconstruit le théâtre antique pour doter la ville d'un lieu de culture et de spectacle prestigieux. Les Fêtes d'art organisées par la Société des Amis du Théâtre Antique en 1935 en témoignent.

L'implication du mécène Burrus, suite aux découvertes de J. Sautel, éclaire l'histoire de l'archéologie à Vaison. Il est déclaré citoyen d'honneur de la ville de Vaison-la-Romaine. Ainsi, grâce à l'engagement des maires successifs, du ministère des Monuments historiques, des découvreurs et des mécènes, le village de Vaison, devenu Vaison-la-Romaine en 1924, a préparé son avenir de belle cité d'art et de culture.

La collaboration exemplaire de l'Etat, des collectivités locales et de la société civile dans toute sa diversité a permis de retisser les liens séculaires qui unissent intensément ses habitants d'aujourd'hui à ses prédecesseurs. Cette coopération se poursuit plus tard, avec un autre mécène, **Léonard Gianadda**, qui s'est engagé dans la rénovation de la cathédrale de la ville haute, initiée par l'association AECM, Les Amis de l'Église de la Cité Médiévale, avec le soutien de la municipalité de Vaison-la-Romaine.

L'histoire de la cathédrale située dans la cité médiévale

La ville haute, appelée aussi cité médiévale de Vaison-la-Romaine, s'étend sur la colline qui domine la ville moderne construite dans la vallée sur les rives de l'Ouvèze. A l'ombre du château des comtes de Toulouse, cette dernière a protégé la population pendant des siècles. Vaison la Romaine possède 2 cathédrales, celle du ^{XI^e siècle}, où se déroulent aujourd'hui les offices, et la cathédrale Sainte Marie de l'Assomption, construite au XVe siècle, dans la cité médiévale au sommet de la falaise surplombant l'Ouvèze. Elle devient le siège du diocèse de Vaison jusqu'à la Révolution française. Le 6 mars 1791, le Comtat Venaissin et Avignon sont réunis en un seul département. Avignon en devient la capitale, ainsi que le siège du seul évêché subsistant. Les autres cathédrales du département deviennent de simples églises. A Vaison, la cathédrale Sainte-Marie de l'Assomption est abandonnée en 1897 au profit de la cathédrale de la plaine, qui redevient le centre paroissial après cinq siècles d'interruption. L'église de la Haute Ville est encore utilisée occasionnellement pour des concerts, en raison de sa magnifique acoustique, et plus rarement pour le culte. Mais l'édifice se dégrade peu à peu. La mairie effectue un certain nombre de réparations, pas toujours réussies (utilisation du ciment). En 1992, l'édifice est fermé pour des raisons de sécurité. Malgré cette situation, la cathédrale est classée dans son intégralité en 1994 comme monument sous protection nationale.

Renaissance initiée par les habitants de la Haute Ville.

Les habitants de la Haute Ville n'ont jamais accepté la fermeture de leur église sans perspective de réouverture. Certains d'entre eux ont écrit des lettres à des personnalités fortunées pour demander une aide financière pour sa restauration. Finalement, en 2009, 18 habitants de la Haute Ville se sont regroupés pour créer l'association apolitique et laïque "Les Amis de l'Eglise de la Cité Médiévale (AECM)" avec Paul Meierhans comme président. En quelques mois, ils comptent une centaine de membres et obtiennent le soutien du maire. 90 % des habitants de la ville haute sont désormais membres. Une première souscription limitée aux habitants de la ville haute a permis de récolter près de 10 000 euros.

La première visite de l'édifice est un choc. La peinture murale de la 4^{ème} chapelle à droite dégoulinait d'eau. L'église était encombrée de détritus de toutes sortes et l'humidité était omniprésente. Le maire nous a autorisés à parer au plus pressé. La fuite d'eau sur la fresque a été immédiatement colmatée. "Toitures en Provence a procédé à la réfection de l'ensemble de la toiture à prix coûtant. La facture a été intégralement réglée par un habitant de la Haute

Ville et l'église est restée étanche jusqu'à ce jour. "Provence Portes Anciennes a refait deux portes essentielles à prix coûtant, payées par la Banque Populaire.

Serge Boyer, adjoint au maire Pierre Meffre, en charge du patrimoine de la ville, a lancé les opérations de nettoyage avec la participation des élus et de nombreux bénévoles. Le succès a été au rendez-vous. L'église a été débarrassée d'un grand nombre de gravats et autres déchets. Les séances de travail ont facilité le dialogue entre les membres de l'AECM et les élus. Des reportages photographiques sont envoyés à tous les membres. Les journaux sont pleins de reportages. La conservation de notre église, et surtout sa réouverture attendue pour des concerts et autres activités culturelles, a suscité un grand enthousiasme chez les habitants de Vaison la Romaine et aussi chez les participants aux Choralies 2010.

En mai 2010, l'AECM a été reconnue d'intérêt général, ce qui lui permet de délivrer des reçus fiscaux donnant droit à d'importantes réductions fiscales. Fin 2010, l'association comptait 200 membres. 14 donateurs avaient déjà contribué à hauteur de 18 000 € aux travaux à venir. Le Conseil municipal a approuvé à l'unanimité le budget 2011, prévoyant 30000€ pour l'église.

En mai 2011 une vente aux enchères d'œuvres d'art offertes par des artistes et d'autres donateurs a rapporté près de 15000€. L'exposition à la Ferme des Arts pendant la semaine précédant la vente a permis de faire connaître l'AECM et d'apprécier le travail de nombreux artistes de Vaison et des environs.

Les petits chantiers de bénévoles se poursuivaient sous la direction de Serge Boyer.

Au printemps 2011, l'AECM, en collaboration avec la Commune, engage un architecte du patrimoine pour réaliser un diagnostic et définir les travaux de réparation et de restauration nécessaires. L'architecte a confirmé l'étanchéité de l'église, préalable à des travaux de mise en sécurité à l'intérieur. Cependant, les experts de la DRAC (Délégation régionale du ministère de la Culture) continuaient d'exiger une restauration complète de la toiture, pour un coût estimé à 500 000 euros. Mais comment attirer des mécènes pour un bâtiment fermé au public ?

Heureusement, en septembre 2009, des membres de l'AECM assistaient à une conférence sur "Archéologie et mécénat" organisée par l'association BELISAMA, qui les a informés des nombreuses possibilités en matière de patrimoine, de mécénat et de subventions. Une information a particulièrement retenu l'attention de Paul Meierhans : la directive européenne recommandant de **réparer et d'utiliser les monuments** plutôt que de les laisser se dégrader faute de moyens. Avec l'aide du maire, la DRAC a pu être convaincue d'appliquer cette directive. En décembre 2011, les travaux nécessaires à l'ouverture du bâtiment au public étaient en cours. A la satisfaction générale, les travaux ont été achevés dans les délais prévus avant la fin de l'année 2012. La Commune et l'AECM contribuaient chacune à hauteur de 40.000 €.

La date de réouverture de l'église a été fixée du 3 au 5 mai 2013. La préparation de l'événement, sous la direction de Serge Boyer, mobilisait une cinquantaine de bénévoles presque quotidiennement. La commune y contribuait avec 2 employés à temps plein. Réparation et cirage des boiseries, nettoyage approfondi des 8 chapelles, badigeonnage des surfaces cimentées avec des pigments appropriés. Réparation des marbres endommagés par un tailleur de pierre, aux frais de l'AECM. Restauration d'objets en plâtre par un artiste, membre de l'AECM. Des objets appartenant à l'église mais stockés ailleurs étaient rapportés, nettoyés et exposés dans l'église. Ces travaux étaient réalisés dans une ambiance

chaleureuse et conviviale, le tout orchestré avec compétence et bonhomie par Serge Boyer, malheureusement décédé en juillet 2016.

Trouver un " emploi " pour la cathédrale.

En 2014, l'église a été ouverte au public. Un membre du conseil d'administration de l'AECM a suggéré d'appliquer la célèbre citation d'E. Viollet-le-Duc, architecte et théoricien 1814-1879 : **"La meilleure façon de préserver un bâtiment et de le faire vivre est de lui trouver un emploi".**

En 2015, à l'initiative de deux membres fondateurs, des concerts et des expositions ont été organisés, renforçant l'attractivité de l'ancienne cathédrale. En 2016 et 2017, ce programme a été renforcé par des partenariats fructueux avec des associations musicales de renom et des artistes locaux et régionaux. Quelque 40 000 visiteurs ont été enregistrés au cours de l'été 2016.

Le nouveau président, Patrick Neyrat, a relancé le projet de rénovation de la toiture avec la DRAC et réactivé la campagne de souscription publique pour aider à son financement.

Cependant, malgré toute la publicité et le fort soutien populaire, le projet n'avancait pas, les retards se succédant. Pourquoi le projet est-il bloqué ?

Essentiellement en raison de l'impérieuse nécessité, exprimée à juste titre par la DRAC, de réaliser des travaux de renforcement de la falaise sur laquelle est bâtie l'église, avant toute intervention sur l'édifice. Une étude géologique réalisée en 2011 a en effet révélé l'extrême fragilité de la roche. Le coût des travaux s'élevait alors à près de 500 000 euros.

Le problème était de trouver un financement public suffisant pour ces travaux qui n'intéressaient aucun mécène et pour lesquels la DRAC n'était ni impliquée, ni juridiquement compétente.

La cathédrale sauvée une seconde fois.

Paradoxalement, c'est l'intervention d'un mécène qui a débloqué la situation.

En 2017, Patrick Neyrat a eu la chance de rencontrer un mécène suisse, Léonard Gianadda, qui aimait Vaison la Romaine.

Léonard Gianadda avait une longue tradition de mécène dans le domaine des arts et de la culture. Il avait créé une prestigieuse fondation à Martigny, en Suisse, la "Fondation Pierre Gianadda", qui accueille des expositions de peinture et de sculpture en partenariat avec les plus grands musées du monde, ainsi que des concerts avec de grands interprètes internationaux.

Patrick lui a présenté le dossier de restauration de la cathédrale et il l'a fait visiter.

Leonard Gianadda a spontanément fait un premier don de 10000€.

Quelques mois après sa visite, Léonard Gianadda a proposé de financer la fabrication et la pose de vitraux artistiques contemporains à hauteur de 200.000 € et a fait don de 30.000 € à l'AECM pour la pose des vitraux. Pour la réalisation des vitraux, il a choisi l'artiste Kim En Joong en accord avec la municipalité et l'AECM. Cet artiste est mondialement connu pour ses nombreuses œuvres en France et à l'étranger. Kim en Joong a réalisé des vitraux pour des centres spirituels et des monuments parmi les plus célèbres au monde, comme la cathédrale d'Evry, la cathédrale de Chartres, le monastère de Dax, les abbayes de Ganagobie et de Fontfroide, la basilique de Brioude.

Mais le mécène a aussi exigé, chose inhabituelle, que la DRAC approuve le projet dans un délai maximum de 6 mois.

Consciente de l'intérêt de cette proposition, la DRAC a inversé l'ordre de priorité des travaux, renonçant à l'obligation de réaliser d'abord les travaux sur la falaise, et a donné son accord en 4 mois.

La pose des fenêtres a nécessité la restauration de la façade Est de l'édifice, des baies et des toitures des chapelles Est, en très mauvais état (risque visible d'effondrement des chaînages d'angles), pour un coût de 500 000 €, financé par la ville, l'AECM, la DRAC et le Département.

La création de l'œuvre artistique de Kim En Joong, financée par le mécène de Martigny, a mobilisé les différents acteurs de la ville et les organisations gouvernementales. Il leur était impossible de refuser ce magnifique cadeau qui a permis de lancer ce projet majeur pour la cathédrale, sous la direction de Didier Repellin, architecte en chef.

Les vitraux artistiques ont été inaugurés le 26 octobre 2019.

L'aide du Loto du Patrimoine

La situation est redevenue la même qu'avant l'intervention du mécène. La DRAC réitère sa demande de travaux sur la falaise. Mais la situation est désormais bien différente.

Grâce au mécène, la ville de Vaison est désormais propriétaire d'une œuvre d'art contemporain de grande valeur, installée dans un bâtiment construit sur un terrain menaçant de s'effondrer. L'affaire répond parfaitement à la définition d'un chef-d'œuvre en péril.

Patrick Neyrat se tourne alors vers la Fondation du Patrimoine et, avec son aide, dépose un dossier auprès de la Fondation Stéphane Bern dans le cadre du Loto du Patrimoine, en *faisant valoir que le bâtiment et le chef-d'œuvre artistique qu'il abrite sont en péril*.

L'AECM s'est vu attribuer le grand prix pour le Vaucluse d'un montant de 203 000 euros. Cette somme a constitué l'apport initial au financement des travaux de confortement de la falaise, dont le coût est estimé à 600.000 €.

L'administration communale a eu besoin de 3 ans pour boucler le financement du projet par les différentes collectivités locales.

Les travaux ont débuté en octobre 2023 et se sont achevés en juillet 2024.

L'extrême fragilité de la roche a été constatée pendant les travaux par les techniciens en charge des travaux, confirmant le risque d'effondrement de l'édifice.

Une voûte de soutènement a été reconstruite sous une chapelle en encorbellement pendant les travaux (financés par la Drac, la ville et l'AECM).

Le mécène Léonard Giannada est décédé en décembre 2023, mais sa contribution à la sauvegarde du patrimoine de Vaison ne s'est pas arrêtée là.

Depuis la pose des vitraux fin 2019, il avait continué à donner des sommes importantes chaque année lors de ses visites à Vaison, en vue de la restauration complète de la cathédrale. À ce jour, l'association AECM dispose de 400 000 € à investir dans les travaux. Cette somme, ajoutée à la contribution de la DRAC et des collectivités locales habituelles, permettra de réaliser l'ensemble de la restauration de la toiture.

En juillet 2024, les représentants de la DRAC, de la commune de Vaison la Romaine et de l'AECM se sont mis d'accord pour achever la restauration de la toiture et de l'extérieur du bâtiment en 2025. Les travaux de planification du projet débuteront à l'automne 2024.

Les conclusions

Il ne fait aucun doute que **sans l'intervention des mécènes**:

- L'association AECM, ses membres et ses plus de 100 donateurs
- Léonard Gianadda
- La Fondation du Patrimoine
- La Fondation Stéphane Bern
- Le conseil d'administration de l'AECM et plus particulièrement son président,

La cathédrale de la cité médiévale de Vaison la Romaine

- *N'aurait jamais été rouverte en 2013*
- *Aurait pu s'effondrer soit en raison de l'état de délabrement de sa façade Est, soit parce qu'elle a été emportée par la fragilité des falaises.*

8 août 2024/ Françoise Bellet, Paul Meierhans, Patrick Neyrat